

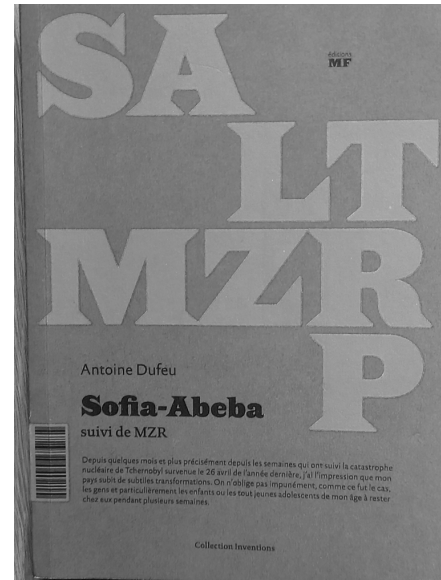
# COCKPIT CRITIQUE CLUB

**SOFIA-ABEBA** suivi de *Le train* et *MZR* de Antoine Dufeu  
165 pages, Éditions MF, Paris, 2020

« Il est impossible d'échapper à un quelconque état » (p 16) constate Pravime Lubova, la jeune bulgare de Sofia Abeba, née en Éthiopie et qui rêve de quitter Sofia pour aller à Paris. Ici : « Parij ».

Tout est dit. Où qu'on aille, il est impossible de ne pas appartenir à une nation, à un pays et aussi passer d'une famille à l'autre. La sienne ? Un père réalisateur de dessins animés et une mère monteuse de films + le frère + la grand-mère. Celle à venir ? Le mariage, certainement pour « devenir française d'une manière ou d'une autre ». Pourtant, cette jeune femme se nourrit d'une vie légère (c'est là, sa force) sur fond de frontières à franchir et d'exil : « La joie de vivre que je sens en moi et autour de moi est une puissance non pas fondamentale mais existentielle » (p 89). Surgissent alors deux trains, celui de deux hommes. L'un est une figure historique, Léon Trotski dans *Le train* et l'autre, une figure médiatique, Jérôme Kerviel dans *MZR*. Deux trains bouclant sur elle-même cette épopée du 20<sup>e</sup> siècle mêlant l'échec de l'utopie communiste au capitalisme de la finance folle hanté par les « zombies » jusque dans l'écriture : « Roule roule mon Zombie roule ; à toute vitesse : j'enchaîne les phrases le plus rapidement possible sans jamais me relire » (p 126).

Mais à la fin, on revient à cette jeune femme qui n'a que son journal intime pour questionner sa solitude singulière : « Je désire farouchement être une étrangère, quand bien même un étranger. Ce qui m'importe ce n'est pas mon genre mais ma nationalité car j'observe souvent en Bulgarie une préférence pour les étrangers et les étrangères » (p 63). Elle, donc, dont les aventures résonnent comme un écho à la postface dans laquelle Dufeu annonce une suite à ces trois textes entre fable document où sa langue radiographie « le monde tel qu'il va, communément dit à la fois capitaliste et démocratique » (p 160).



*Christophe Fiat*

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans